

## Qui fait notre communion ?

### Accueil

Clara, Chloé, Lucie-Marie, vous allez vivre votre première communion. *Communion* : union forte, ensemble, avec Dieu, entre nous. *Première*, car qu'elle sera suivie de bien d'autres. Car la communion n'est pas réalisée entre nous une fois pour toute. Elle est en chantier. Jésus nourrit et construit en nous et entre nous la vraie communion, qui nous rassemble comme membres d'un seul corps. Mais elle rassemble qui ? Les membres de cette assemblée ? S'il veulent bien mais pas qu'eux. Les catholiques ? Bien plus que ça ! Les chrétiens ? Plus encore ! Les croyants ? Pas seulement ! Dieu veut unir tous les humains, Jésus a versé son sang pour nous *et pour la multitude*. Voulez vous que votre première communion soit un pas vers la fraternité universelle des enfants de Dieu ?

Précisément le pape François vient de publier l'encyclique *Fratelli tutti*, (*tous frères*), *sur la fraternité et l'unité sociale*. Pour signifier qu'il espère une communion universelle, il cite un musulman, le cheick Ahmad Al Tayyeb, grand Imam de l'université Al Azhar, au Caire qu'il a rencontré plusieurs fois et avec qui il déclare *fermement* – je cite - *que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont les fruits de la déviation des enseignements religieux. A la fin de son encyclique il reproduit* – je cite - *l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité nous avons fait ensemble*. Cet appel prend aujourd'hui une force particulière. Demandons au Seigneur de nous conduire sur des chemins de pardon et de paix pour parvenir à une vraie communion universelle.

### Homélie

La Palestine est occupée par l'armée de César. Il contrôle la vie du peuple d'Israël sur tous les plans; politique: le roi Herode est à la botte de l'occupant; juridique: on le verra lors du procès de Jésus, économique: la monnaie romaine règle les échanges et César perçoit l'impôt auprès du peuple pour étendre son influence sur le monde. César, qui se fait honorer comme un dieu, prétend imposer par la force une sorte de communion entre les peuples, Entre lesquels il prétend assurer la paix romaine, *pax romana*. Est-ce type de communion, à l'ombre du plus fort et du système économique dominant, que vous désirez ?

Eh bien sachez que cette communion convient aux partisans d'Hérode, le roi collaborateur. Sans doute sont-ils assez malins pour y trouver des avantages, en courtisant César. En tout cas pour eux y'a pas photo, on paye l'impôt.

Quant aux Pharisiens de l'Évangile, ils se prétendent purs, connaissant le vrai Dieu et observant la loi. Ils méprisent les romains, ces païens impurs, ignorants de la loi. Jamais ils ne diront qu'il est permis de payer l'impôt à César. Je doute qu'ils aient le courage de dire que c'est défendu. Car leur pureté n'est qu'apparence Et ils sont près de leurs intérêts. En tout cas, la communion, pour eux, est celle des sachants et des parfaits, à l'exclusion des autres, des païens en particulier. Est-ce cette communion que vous désirez ?

Celle qu'offre Jésus est autrement plus large et il gêne les pharisiens, dont il dévoile l'hypocrisie. Alors les pharisiens se concertent pour le piéger. Ils envoient des disciples (eux-

mêmes ne se mouillent pas), accompagnés de partisans d'Hérode. Certes ce ne sont pas leurs amis, mais, pour l'occasion ils seront leurs alliés objectifs. Ils les envoient donc à Jésus le flatter puis lui poser une question fermée, à laquelle il devra répondre par oui ou non. *Est-il permis oui ou non, de payer l'impôt à César ?*

S'il dit oui, ils pourront l'accuser auprès du peuple de collaborer avec l'occupant.

S'il dit non, il sera accusé de révolte contre César par les partisans d'Hérode.

Voilà comment on peut se servir de la parole pour piéger quelqu'un. Et même le mettre en danger de mort. Tout en restant soi-même à l'abri.

Dites, avant de revenir à Jésus, ça arrive de piéger des gens en les contraignant à parler sans s'exposer soi-même, puis en répétant partout ce qu'ils ont dit, pour les disqualifier aux yeux des autres ? En politique ? en entreprise ? en famille ? dans l'Église ?... dans les réseaux sociaux ? Vous voyez - aujourd'hui - les dégâts meurtriers que cela produit ? La parole, qui peut faire tant de bien et de communion quand elle est vraie et bienveillante, peut aussi blesser et tuer quand elle se laisse aller !

Revenons à Jésus. Que va-t-il faire ? Il pourrait ridiculiser les pharisiens : *où se cachent-ils ceux qui vous ont envoyé me questionner ? Ont-ils peur de se montrer en compagnie de vous, partisans d'Hérode, ou bien de répondre eux-mêmes à leur propre question ? D'ailleurs, allez-y, vous, dites-moi, les uns puis les autres, ce que vous en pensez de cet impôt.* Ils ne seraient pas d'accord et Jésus s'en débarrasserait.

Eh bien non. Jésus ne cherche ni à les ridiculiser ni à se débarrasser d'eux. Il les amène à se poser à leur tour une question : *pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?* Qu'est-ce qui vous fait agir ainsi ? Etes-vous au clair là-dessus ? Le piège où vous voulez me prendre, n'en êtes-vous pas prisonniers ? A se juger les uns les autres sur le permis et le défendu, on s'enferme dans la culpabilité, ou dans le mensonge. Est-ce ainsi que l'on construit la communion ?

Mais, mieux que des raisonnements, Jésus va leur ouvrir les yeux. *Montrez-moi la monnaie de l'impôt. L'image, l'inscription ?* Et tout à coup l'on voit. Quoi ? Que la pièce n'a pas qu'une valeur marchande. Elle a aussi une valeur symbolique. L'image qu'elle porte est à la gloire de César. L'inscription qu'elle porte est une devise à la gloire de son empire. Cet objet, qui s'impose pour les échanges économiques dans le pays, fait la publicité de César, qui règne, régule l'économie, semble dominer le monde. D'ailleurs César ne se fait-il pas considérer comme un dieu ?

Le vrai danger qui guette les hommes n'est pas de se salir aux yeux des autres en payant ou non l'impôt, mais de se laisser impressionner par la force de César, par l'image de toute puissance qu'il tente d'imposer ? N'est-ce pas de le craindre, comme les partisans d'Hérode, ou de le courtiser, ou pire, de considérer que c'est César qui décide de qui doit vivre ou mourir. C'est bien ce qu'ont fait les grands prêtres, amis des pharisiens. Pour obtenir la condamnation de Jésus, ils ont dit à Pilate : *nous n'avons pas d'autre roi que César.* Bref le vrai danger c'est, pour sauver sa peau, sa place, image, de rendre à César... un culte: un culte à un mortel, dont l'empire s'écroulera, et son faux semblant De communion avec.

Rendons plutôt un culte d'amour au Dieu qui ne s'impose pas par la force, mais se donne d'amour en son fils. Jésus nous libère de la fascination du pouvoir, de l'argent, mais aussi de la prétention à être les meilleurs, toutes choses qui génèrent la guerre et détruisent la communion.

Réjouissons-nous de voir qu'en tout temps des humains de toute origine et de toute religion se sont laissés entraîner du côté à sa manière du côté du don de soi. Certes cela rend vulnérables... Mais l'espérance de la communion demeure.

Mais alors que rendrons nous à César ? Rendons lui donc la monnaie de sa pièce ! Tout système, politique, économique, juridique, est provisoire. Y prendre part sans cesser de ne rendre un culte qu'à Dieu, c'est témoigner dans un monde qui passe d'une communion plus forte que la mort. Nous avons la joie de la nourrir ensemble avec vous, Clara, Chloé. Lucie-Marie, à cette table.